



## La vallée des Aït Bouguemez

Située entre 1 800 et 2 200 m d'altitude au cœur du Haut Atlas marocain, la vallée des Aït Bouguemez est protégée de températures et de sécheresses extrêmes. Les précipitations y sont irrégulières mais plusieurs sources permettent aux hommes d'irriguer.



Panorama de la vallée des Aït Bouguemez.



Une des sources de la vallée des Aït Bouguemez.



Construction d'un canal d'irrigation. Ce travail représente la contribution des agriculteurs pour leur accès à l'eau.

L'utilisation de l'eau, sa répartition entre usagers, et la définition des tâches de maintenance des infrastructures d'irrigation sont soumises à une organisation coutumière complexe, constituée de très nombreux accords informels en constante évolution. Un « droit d'eau » est accordé d'abord à chaque village, puis à chaque parcelle cultivée. Le partage entre agriculteurs s'effectue soit en temps d'écoulement soit en hauteur d'eau apportée à la parcelle. Il existe cependant d'importants écarts entre les règles communautaires et leur mise en pratique effective par les paysans.



© IRD - Olivier Barrière

Dans la vallée, le partage de l'eau se fait souvent en volume, grâce à la « règle des 3 chevilles » : la parcelle recevra de l'eau jusqu'à une hauteur d'environ 10 centimètres. En cas de pénurie, il s'effectue en temps d'écoulement.



Réunion autour des ressources communautaires dans le Haut Atlas marocain.

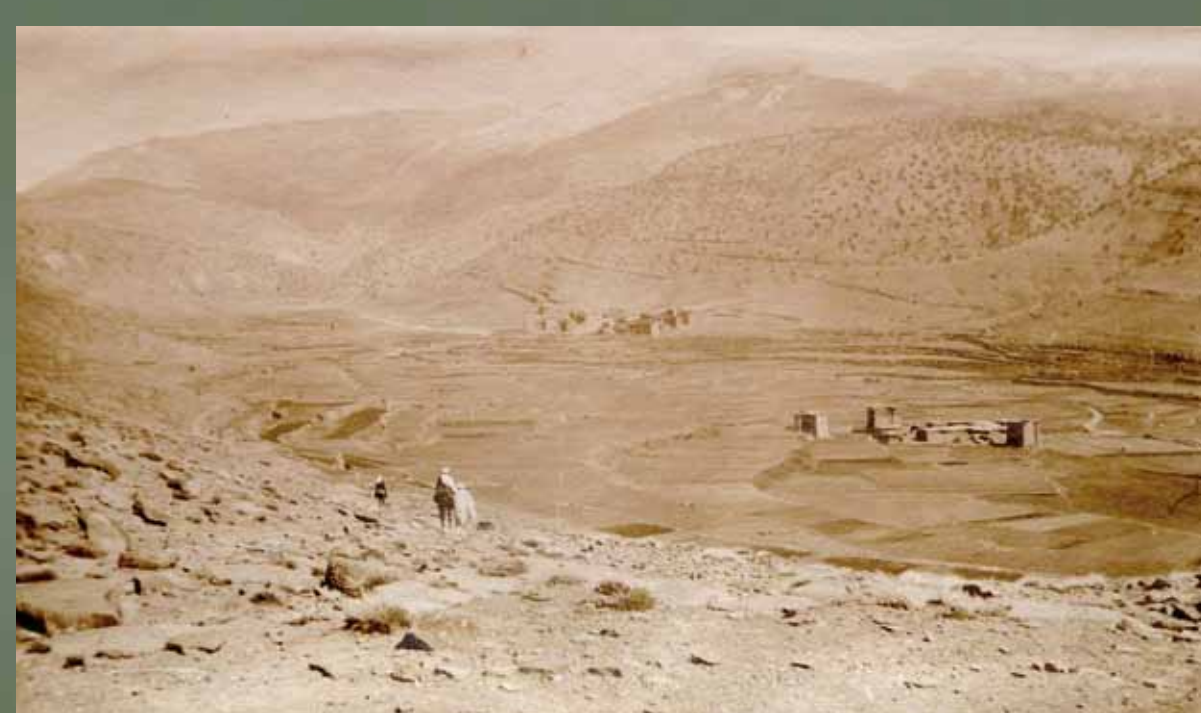


La direction provinciale de l'agriculture promeut les cultures plus rémunératrices comme les pommiers, allant de pair avec la réhabilitation des infrastructures d'irrigation et la création d'association d'usagers.



Couper l'eau d'un canal d'irrigation dans la vallée peut être passible de la plus lourde amende : 400 dirhams contre 25 dirhams pour la non-participation à l'entretien des canaux d'irrigation.

Depuis 1999, les autorités marocaines mettent en place une gestion « participative » des ressources. Chacun doit y contribuer dans le cadre d'associations d'usagers. Ceci va souvent à l'encontre des pratiques locales. La communauté villageoise n'est plus reconnue officiellement, ni la grande variété des règles de gestion de l'eau. Aujourd'hui, ces deux modes d'organisation - l'ancien et le nouveau - coexistent dans la vallée des Aït Bouguemez.



La haute vallée des Aït Hakim (Maroc) entre 1926 et 2003.



La remarquable permanence des territoires irrigués dans les régions de montagne est une constante en Méditerranée. Depuis peu cependant, des changements s'amorcent avec, par exemple, le développement des cultures fruitières.